

per mon œil , le son mon oreille ; si mon ame fortement occupée de quelqu'autre objet se refuse à leur action , je ne vois rien , je n'entens rien , ou plutôt je vois , j'entens sans que je distingue & que j'apprenne rien. Cela ne prouve-t'il pas que le résultat des sensations , est absolument dans la disposition de l'ame ; que c'est elle qui les emploie avec une espece de liberté dans le choix & dans l'usage , qu'elle détermine l'effet de leur impression , qu'elle décide de la nature de leur témoignage ? Les sensations sont donc insuffisantes pour tirer l'ame hors d'elle-même & la faire communiquer avec les choses de dehors.

Je n'hésite cependant point à dire , que le mystere de cette singuliere coopération de la matiere & de l'esprit , n'est point encore entièrement découvert , & que vraisemblablement il ne le sera jamais. Je ne puis qu'applaudir à la réflexion sage & modeste de M^r. d'Alembert ; ce métaphysicien doute qu'il soit possible de déterminer la gradation qu'observe notre ame dans les pas qu'elle fait hors d'elle-même. Il observe que nos sensations n'appartenant proprement qu'à elle, semblent lui circonscrire un espace étroit dont elles ne lui permettent pas de sortir. " Comment , dit-il , s'élance-t-elle pour aîn-
 „ si dire , hors d'elle-même pour arriver aux
 „ corps & franchir un si grand intervalle ? Com-
 „ ment expliquer ce passage de l'ame ? *hic opus*
 „ *hic labor est* „ M^r. de Condillac qui croit
 toujours voir le soleil resplendissant lorsqu'il fait